

touche. Surtout il se faut bien garder, dans les premières années, où les impressions qu'ils reçoivent sont très fortes, de joindre tellement l'idée des punitions à celle d'un livre, qu'ils ne pensent à l'étude qu'avec frayeur. Ils ont peine à en revenir; et il y en a qui n'en reviennent jamais. Il faut au contraire les entretenir dans la joie, qui est si naturelle à cet âge, rire et badiner quelquefois avec eux, pourvu que l'autorité n'en souffre pas, et attendre plutôt quelques années de plus à commencer les instructions sérieuses et l'étude réglée.

Comme le cerveau des enfants est fort tendre, et que tout leur est nouveau, ils sont vivement frappés des objets sensibles qui les environnent, et y sont continuellement attentifs. De là vient qu'ils jugent facilement ce qui les frappe en même temps; un certain son avec une certaine figure et une certaine odeur qui n'ont aucune liaison naturelle. C'est par là qu'ils apprennent si facilement à parler, mais c'est aussi ce qui cause leurs erreurs; car ils prennent pour bon tout ce qui est agréable aux sens, ou qui est joint à quelque objet agréable; et pour mauvais tout ce qui est contraire. Ces premières impressions sont si fortes qu'elles forment souvent les mœurs pour tout le reste de la vie; et c'est apparemment l'une des causes des coutumes différentes des nations entières. De sorte que celui qui serait assez heureux pour joindre des sensations agréables aux premières instructions que l'on donne des choses utiles pour les mœurs ou pour la conduite de la vie, en un mot, de joindre le bien véridable avec le plaisir, aurait trouvé le secret de la meilleure éducation. Mais, quoi que l'on fasse pour engager les enfants à s'appliquer, il ne faut pas espérer qu'ils le fassent longtemps, ni que l'on puisse toujours les conduire par le plaisir. On aura souvent besoin de crainte. La joie dissipe, et en se joignant à leur légèreté naturelle, elle les fait en un mo-

ment passer d'un objet à l'autre. Gardons-nous bien de les attrister en faisant durer trop longtemps la crainte, ou de les décourager tout à fait en la poussant à l'excès! Ils vaut mieux qu'ils soient un peu trop gais, que d'être abattus et tristes contre leur naturel. Au contraire, il ne faut les affliger quelques moments, que pour profiter de l'état plus tranquille où ils se trouveront ensuite; car, il ne faut pas espérer que les réprimandes ou les instructions fassent grand effet tant que la crainte ou la douleur les possède. Ils ne voient rien alors que le mal dont on les menace ou qu'on leur fait sentir; et si la punition est violente, les sanglots les étouffent, et ils sont hors d'eux-mêmes. Mais sitôt que la tempête est passée, et qu'ils sont revenus à un sérieux raisonnable, ils s'appliquent tout dé nouveau, et c'est alors qu'il est bon de leur donner des instructions, et qu'ils sont en état de les entendre; non qu'il faille exiger d'eux assez de raison pour se condamner eux-mêmes, mais dans le temps qu'ils disent leurs méchantes excuses, ils ne laissent pas de voir qu'ils ont tort, et souvent ils se corrigent ensuite. Quoique je n'aie parlé de cette méthode de donner de l'attention à l'occasion des premières instructions que l'on donne aux enfants, il est aisé de voir qu'elle s'étend à tout le reste des études à proportion. Dans les commencements, il faut les engager, autant qu'il est possible, par le plaisir, et ensuite les retenir par la crainte; à mesure que la raison se fortifie, on aura moins besoin de ces artifices.

Claude FLEURY.

Principales qualités d'une bonne leçon.

La préparation.—Toute leçon, quelque facile qu'elle paraisse, doit être préparée. La préparation fait connaître le chemin le plus direct pour arriver au but, elle prévoit les difficultés et recherche les